Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français¹

Avanzi, Mathieu¹ ; Barbet, Cécile² ; Glikman Julie³ & Peuvergne, Julie⁴

¹CUI, Université de Genève, Romanisches Seminar, Université de Zurich ; ²School of Psychology, Bangor University ; ³LiLPa, Université de Strasbourg ; ⁴Lidilem, Université Grenoble Alpes
mathieu.avanzi@uzh.ch ; c.barbet@bangor.ac.uk ; glikman@unistra.fr ; julie.peuvergne@yahoo.fr

Résumé. Dans cette contribution, nous présentons les premiers résultats d'une enquête visant à étudier la vitalité et l'aire d'extension de certains régionalismes du français parlé en Europe. Un questionnaire a été proposé et diffusé via les médias sociaux, mettant ainsi à profit la méthode dite du crowdsourcing, qui a permis de recueillir les réponses de plus de 10 000 francophones. L'enquête porte principalement sur des items lexicaux mais inclut également des régionalismes grammaticaux, plus rarement étudiés. Cet article présente les principes qui ont motivé la mise au point de cette enquête, la structure du questionnaire, les participants, ainsi que quelques résultats préliminaires. Nous nous intéresserons ici en particulier à des faits linguistiques bien connus (l'idée étant de comparer nos données aux éléments fournis par les dictionnaires de régionalismes traditionnels). Nous présenterons une douzaine de questions du sondage, en précisant la tâche proposée et une visualisation des réponses sous forme de cartes. En regard des travaux précédents, plusieurs cas de figure se dessinent : certains régionalismes restent bien employés, alors que d'autres semblent en perte de vitesse. Dans d'autres cas, l'aire d'extension des variantes à l'étude est tellement large qu'on ne peut y voir un fait de variation régionale.

Abstract. This paper presents the first results of a large survey which aimed at investigating the vitality and extension area of some regional expressions in spoken French in Europe. We took advantage of social media to broadcast our survey, using the crowdsourcing method. Therefore, we were able to gather responses from more than 10'000 French native speakers from France, Belgium and Switzerland. The survey not only investigates regional lexicon, but also regional syntactic features which have remained under-studied. In this paper, we explain how the survey has been built: its motivation, its structure, its participants; we also present preliminary results. We focus on the usual suspects: one of our aims is to compare our results with what specialised dictionaries generally state. We present a dozen questions of the survey with their results shown on maps. Compared to previous studies, our maps make clear that whereas the use of some regional expressions is enduring, the use of others is diminishing. Furthermore, the use of some items is distributed in such large areas that it makes difficult to continue considering them as regional variants.

1 Introduction

Les régionalismes lexicaux du français parlé en Europe ont été essentiellement répertoriés et analysés dans des dictionnaires spécialisés, que ce soit pour la France métropolitaine (Tuailon 1978 ; Rézeau 2001), pour l'une de ses régions (Fréchet 2015 ; Rézeau 2016) ou pour l'une de ses communes (Séguy 1950 ; Tuailon 1983a). À date plus ou moins récente, des travaux du même type ont été réalisés pour la Belgique (Francardet *al.* 2015) et la Suisse romande (Pierrehumbert 1926 ; Thibault 2004). Sur le plan scientifique, l'intérêt de ces ouvrages n'est plus à démontrer. Tous présentent l'avantage d'apporter d'importants compléments aux dictionnaires du français de référence, et de documenter un pan de la langue qui ne le serait pas autrement. Dans les grands dictionnaires des régionalismes tels que le *Dictionnaire suisse romand* (désormais DSR, Thibault 2004), le *Dictionnaire des régionalismes de France* (désormais DRF, Rézeau 2001) ou le *Dictionnaire des belgicisms* (désormais DicBel, Francardet *al.* 2015), les inventaires proposés ont été réalisés à partir de sources hétérogènes, puisqu'il s'agit à la fois de corpus (pour la plupart écrits : presse, littérature, recettes, etc.) et de glossaires d'auteurs (spécialistes ou amateurs). Les auteurs de ces ouvrages se sont également basés sur des enquêtes de reconnaissance en vue de cartographier la vitalité et l'aire d'extension de tel ou tel terme. De ces enquêtes, conduites à la fin du XX^e siècle, on sait peu de choses. Les échantillons impliquaient tout au plus quelques dizaines de participants bien implantés dans leur région, à qui il avait été demandé de statuer sur l'emploi réel de tel ou tel régionalisme dans une liste donnée (Thibault 2004 : 16 ; Rézeau 2001 : 11 et 1122 *sqq.*)².

On imagine sans difficulté que les moyens humains et le temps nécessaires à la mise au point de telles enquêtes, à l'époque, en ont limité l'ampleur. À l'heure de l'Internet et des supports mobiles connectés, d'autres ressources sont désormais à notre disposition. La méthode dite du *crowdsourcing* (Cooket *al.* 2013), soit littéralement « approvisionnement par la foule » ou « production participative », permet par exemple, sur une période relativement courte, de réaliser des sondages auprès de milliers de participants, présentant des profils variés (notamment en regard de leur origine géographique, de leur âge et de leur statut socio-éducatif) et donc de pallier les problèmes de représentativité que l'on pouvait rencontrer avec les enquêtes de reconnaissance « classiques ». Dans ce contexte, nous avons souhaité profiter des moyens technologiques et de communication modernes pour lancer une enquête similaire, sur le principe, aux enquêtes de vitalité des régionalismes conduites par nos prédécesseurs. Nous avons à cette occasion testé la vitalité de quelques régionalismes grammaticaux, car ils constituent le parent pauvre des études portant sur la variation diatopique du français. Dans cet article, nous présentons les principes qui ont motivé la mise au point de cette enquête, et commentons les cartes que les premiers résultats permettent de dessiner.

2 Présentation de l'enquête

Les participants étaient invités à prendre part à une enquête en ligne, mise en place sur la plate-forme Qualtrics³. Ils étaient informés qu'ils allaient participer à une enquête portant sur les usages actuels du français, et que le but de cette enquête était d'évaluer la vitalité de certaines tournures régionales, ainsi que leur extension géographique. Il leur était demandé de répondre de façon anonyme à un certain nombre de questions, de la façon la plus naturelle possible. Ils étaient avertis que leur tâche n'était pas de dire quelle(s) variante(s) est/sont correcte(s) du point de vue du français standard ou des dictionnaires,

mais de dire quelle(s) variante(s) ils utiliseraient spontanément au cours d'une conversation familière. Nous sommes bien conscients qu'une telle consigne ne constitue pas une garantie absolue d'obtenir des résultats reflétant les pratiques réelles, en particulier pour des locuteurs qui pourraient être en forte insécurité linguistique. Cette indication permet néanmoins, au minimum, de clarifier la nature du questionnaire comme étant un sondage, et non un test de compétence.

2.1 Les questions

Dans un premier temps, les participants étaient invités à répondre à une quinzaine de questions relatives à leur statut socioéconomique et sociolinguistique (âge, sexe, plus haut diplôme obtenu, métier, pays et localité où ils ont passé la plus grande partie de leur enfance, pays et localités(s) où ils ont passé une ou plusieurs grandes parties de leur vie). La suite de l'enquête se déroulait en trois phases, comprenant chacune une quinzaine de questions, auxquelles étaient associées une image et une définition ou un contexte d'emploi. La première série de questions concernait le lexique. Les participants devaient choisir, dans une liste fermée, l'item qu'ils utilisent préférentiellement pour désigner l'objet en question. Ils pouvaient cocher une ou plusieurs réponses, et/ou cocher une case « autre » en vue d'indiquer un terme qui ne figurait pas dans la liste. Pour les questions suivantes, les participants avaient pour tâche d'indiquer sur une échelle de Likert modifiée allant de 0 (= jamais) à 10 (= très souvent) la fréquence à laquelle ils utilisent telle ou telle expression. Finalement, les questions de la troisième et dernière partie concernaient des phénomènes grammaticaux. Les participants devaient sélectionner, dans une liste fermée, la tournure syntaxique qu'ils utiliseraient spontanément pour verbaliser la situation décrite sur l'image et dans le contexte qui l'accompagne. Un espace permettait enfin aux participants de laisser des commentaires à la fin de l'enquête.

Que ce soit pour les items lexicaux, les expressions ou les tournures syntaxiques, le choix des questions a essentiellement été effectué après dépouillement de la littérature de référence, notamment du DSR, du DRF et du DicBel. Compte tenu du fait que l'exhaustivité était impossible à viser, et que nous souhaitions également que l'enquête ne soit pas trop longue, nous avons dû procéder à des choix. Ainsi, les questions relatives au lexique concernaient principalement des items connus et dont on sait que le référent dispose de signifiants différents selon les régions (la *serpillière*, le *pain-au-chocolat*, le *sacplastique*, le verbe *pour mélanger* la salade, les *myrtilles*, la *grand-mère*, le *repas de midi*, etc.), celles concernant les expressions visaient des tournures que l'on décrit traditionnellement comme associées au Sud et au domaine francoprovençal (le passé surcomposé en principale ; l'usage de l'interjection *adieu !* pour dire bonjour), à l'Est (*il veut pleuvoir*, au sens de *il va pleuvoir*, *aller plan-plan* pour *aller tranquillement*), à la Belgique (utilisation du verbe *savoir* pour exprimer une capacité avec un sujet animé). Au niveau syntaxique, il nous importait de documenter des phénomènes touchant à la réalisation et l'ordre des clitiques ou des formes faibles (*je lui le donne*, *il ça/y mange*, *donne-me-le/donne-moi-le*, etc.), la réalisation des valences verbales (*aider à/0 SN*, *ressembler à/0SN*, *aller au/chez le docteur*, etc.), de même que des phénomènes qui hésitent entre archaïsmes, régionalismes et tournures propres au français dit « populaire » (Guiraud 1969 ; Gadet 1992), comme les emplois conjonctifs de *à cause* et de *malgré*.

2.2 Les cartes

Les packages *GoogleMap*, *GoogleVis*, *ggplot* et *ggmap* du logiciel R (R development Core Team 2015) ont été utilisés pour cartographier les résultats de l'enquête. Pour les fonds de carte, nous avons utilisé les ressources en accès libre mises à disposition par les entreprises Google⁴ et Stamen⁵. Les sources des coordonnées spatiales (longitudes et latitudes des points et des polygones) sont celles fournies par ArcGis⁶. Pour générer les cartes que nous présentons dans les sections suivantes, nous avons utilisé le code postal de la localité d'enfance que chaque participant a renseigné. Sur les cartes, les résultats sont représentés sous deux formes : (i) sous la forme de cartes à points, où un point correspond à un code postal ; (ii) sous la forme de polygones colorés, où sont moyennés les valeurs (échelle de Likert) ou le nombre de réponses (réponses à choix multiples) en fonction du nombre de répondants pour une zone

donnée⁷. Sur ces cartes, plus la couleur est foncée, plus la fréquence d'usage ou le pourcentage de réponses données est élevé.

2.3 Les participants

Le lien de l'enquête a d'abord été diffusé auprès des collègues des universités partenaires, parallèlement via les réseaux sociaux informatisés et certains médias locaux au mois de mai 2015. En septembre 2015, plus de 12'000 participants avaient pris part à l'enquête. Pour les analyses que nous présentons dans cet article, nous avons retenu l'ensemble des participants ayant déclaré avoir passé la plus grande partie de leur enfance en France métropolitaine, en Belgique ou en Suisse, ce qui représente exactement 10'475 participants (France = 7968, Belgique = 510, Suisse = 1997). Comme on peut le voir sur la Figure 1, bien que ce soit surtout autour des grands pôles urbains que le nombre de participants est le plus élevé, le maillage du réseau de notre enquête reste relativement serré. Quant au sexe des participants, il ressort sur la figure 2A que les femmes ont été plus nombreuses à participer que les hommes, puisqu'en moyenne, 64,2% des participants étaient des femmes (cette différence varie légèrement selon les pays, ce taux est de 57,6% en Belgique, de 60,4% en Suisse et de 65,6% en France). Soulignons que malgré le format de l'enquête (une enquête accessible seulement en ligne et diffusée majoritairement sur les médias sociaux), notre panel de participants est relativement varié du point de vue de l'âge, comme on peut le voir sur la figure 2B.

Figure 1. Répartition des participants selon le code postal de la localité dans laquelle ils ont passé la plus grande partie de leur enfance. La taille des points est ici relative au nombre de participants.

Nous ne présenterons pas ici les informations relatives au statut socioéconomique et au profil de mobilité des participants, et ne les exploiterons pas dans la présentation des résultats. Les travaux concernant le codage et l'analyse de ces données sont encore en cours.

Figure 2. A/ à gauche : sexe des participants selon le pays dans lequel ils ont passé la plus grande partie de leur enfance ; B/ à droite : âge des participants selon le pays dans lequel ils ont passé la plus grande partie de leur enfance.

3 Résultats

3.1 Régionalismes lexicaux

3.1.1 Items lexicaux

La première série de questions concernait les régionalismes lexicaux. Nous présentons ici quatre cartes.

La première carte (Figure 3A) a été générée à partir des réponses obtenues à la question : « Comment appelez-vous cette pièce de tissu que l'on utilise pour nettoyer par terre ? », accompagnée d'une image de serpillière. Les participants avaient le choix entre douze réponses différentes : *chiffon*, *cinse*, *lave-pont*, *loque*, *panosse*, *patte*, *pièce*, *toile*, *serpillière*, *torchon*, *wassingue* et *autre* – le choix des items a été basé sur l'étude de Walter (1986). L'item *serpillière*, qui représente le terme standard, a été choisi par 8'222 participants. Dans les pratiques de nos sondés, il ressort cependant que ce terme est concurrencé par des dénominations locales, comme on peut le voir sur la Figure 3A ci-dessous, où l'on peut constater que la distribution géographique des items révèle l'existence de six grands espaces, situés à la périphérie de l'ancienne Galloromania. Au Sud-Est, c'est le terme *pièce* qui a été le plus souvent choisi par les participants. Dans une région qui correspond à la zone dialectale du francoprovençal central (Martin & Tuaillon 1978) et la Suisse romande, c'est l'item *panosse* qui prédomine. Le vocable *patte* est également utilisé dans cette zone, mais son extension géographique est plus large (il est attesté dans tout le sud-ouest du domaine d'oïl, ainsi qu'au nord de la Provence). À l'Est, c'est indubitablement l'item *cinse* qui est le plus répandu, alors qu'au Nord-Ouest c'est l'item *toile*. On trouve des attestations de *wassingue*, associé traditionnellement à la région Nord-Pas-de-Calais (cf. DRF), jusqu'à Paris. Les francophones belges hésitent quant à eux entre *torchon* et *loque*. La carte ne permet pas de dire si l'item

lave-pont est associé à une région particulière, de même pour le mot *chiffon*, que l'on retrouve aux quatre coins de la zone couverte par l'enquête.

Figure 3. A/ à gauche : les dénominations de la *serpillière* ; B/ à droite : les dénominations du *sac plastique*.

La seconde carte (Figure 3B) a été générée à partir des réponses obtenues à la question : « Comment appelez-vous cet objet ? », accompagnée d'une image représentant un contenant en matière plastique que l'on distribuait gratuitement naguère dans les supermarchés. Les participants avaient le choix entre neuf réponses : *sac*, *sac (en) plastique*, *cornet*, *poche*, *poche (en) plastique*, *sachet*, *pochon*, (*sachet*) *nylonet* *autre*. Compte tenu du fait que les participants ayant coché *sac (en) plastique* ont également coché l'item *sac*, de même que les participants ayant répondu *poche* ont également coché l'item *poche (en) plastique*, nous avons regroupé ces réponses sur la carte présentée Figure 3B. Comme on peut le voir, le terme *sachet* (choisi par 1'596 participants), pourtant donné comme le terme standard dans le DRF⁸, est en réalité peu utilisé par rapport au terme *sac* (choisi par 9'692 participants), plus présent sur l'ensemble du territoire, sauf dans les zones situées à la frontière franco-allemande (Alsace, Lorraine, etc.) et en Belgique, où c'est l'inverse. Dans le Sud-Ouest de la France, c'est surtout l'item *poche* que les participants déclarent utiliser. Le diminutif suffixé *pochon* a une aire d'emploi plus restreinte au Nord-Ouest et au Centre. Quant au terme *cornet*, son aire de diffusion s'étend sur un territoire relativement vaste, qui inclut la Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté et la Suisse romande.

La troisième carte (Figure 4A) a été générée à partir des réponses obtenues à la question : « Comment appelez-vous cette pâtisserie ? », accompagnée d'une image représentant une viennoiserie constituée d'une pâte feuilletée enroulée autour d'un bâtonnet de chocolat. Les informateurs avaient le choix entre sept propositions : *pain au chocolat*, *chocolatine*, *petit pain*, *couque (au chocolat)*, *petit pain au chocolat*, *croissant au chocolat* et *autre*. On remarque, sans surprise, que le terme *pain au chocolat*, choisi par 8'100 participants, est de loin l'item le plus utilisé. Sans surprise non plus, *chocolatine* arrive en deuxième position. Son aire d'extension ne dépasse pas le Sud-Ouest, même si l'on en trouve des attestations sur tout le territoire. En Belgique, c'est le terme *couque* qui arrive en tête des réponses. De façon intéressante, notre enquête permet de faire ressortir l'emploi régional des items *petit pain* et *petit pain au chocolat*, qui sont localisés sur la frontière franco-allemande et dans le Nord et la Belgique.

Quant à la quatrième carte (Figure 4B), elle a été générée à partir des réponses obtenues à la question « comment appelez-vous l'action de fermer une porte à clef ? ». Les participants avaient le choix entre onze réponses : *fermer à clef*, *verrouiller*, *clencher*, *crouiller*, *cuieuver*, *couriller*, *barrer*, *claver*, *brider*, *cotter* et *autre*. Les items *cuieuver*, *couriller* et *brider* n'ayant été choisis que par cinq personnes, ils ne

sont pas représentés sur la carte. Il ressort en revanche que les verbes *verrouiller* et *fermer à clef* sont les plus souvent employés. Notre enquête révèle que l'aire géographique d'items tels que *clencher*, *barrer*, *cotter* correspond *grosso modo* à celle qu'en donnent le DRF et le DSR. Notre enquête confirme que l'usage des verbes *claver* et *crouiller* est en perte de vitesse⁹.

Figure 4. A/ à gauche : les dénominations du *pain au chocolat* ; B/ à droite : les verbes dénotant l'action de *verrouiller* une porte.

3.1.2 Fréquence

La partie suivante de l'enquête concernait la fréquence d'usage d'expressions. Nous commentons ci-après quatre cartes.

La première (Figure 5A) a été obtenue à partir des données récoltées pour la question « Si vous rencontrez un ami dans la rue, pour lui dire bonjour, diriez-vous : 'Adieu !' ? ». L'examen de la figure 5A permet de déduire que l'usage de l'interjection *Adieu !* pour dire bonjour demeure assez répandu dans les départements du Jura, de l'Ain, de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, dans les Hautes-Alpes mais aussi sur une grande partie du sud-ouest de la France. Sans surprise, cette expression est également courante en Suisse romande, ce qui confirme, au moins en partie, les observations du DSR et du DRF. Ce dernier dictionnaire atteste cependant de l'usage de cette forme dans toute la région Sud-Est, ce qui n'est pas confirmé par notre enquête.

La deuxième carte (cf. Figure 5B) a été générée à partir des réponses à la question « Si votre mal de dos vous empêchait de dormir, diriez-vous : 'j'ai tellement mal au dos que je sais même plus dormir' ? ». D'après le DicBel (entrée *savoir*, p. 338), cet usage de *savoir* pour exprimer la capacité est un « belgicisme emblématique », que l'on retrouve jusque dans certaines régions périphériques de l'Hexagone. Notre enquête confirme non seulement le fait qu'il s'agit d'une tournure propre au français de Belgique, mais permet également de préciser qu'en France, c'est surtout dans le département du Nord que cet emploi de *savoir* est en usage.

Figure 5. A/ à gauche : *Adieu* pour dire bonjour ; B/ à droite : *Savoir* pour exprimer une capacité avec un sujet animé.

Les deux cartes suivantes (Figure 6) ont été générées à partir de questions relatives aux temps verbaux. La première (Figure 6A) concerne l'usage auxiliaire de futur du verbe *vouloir*. La question posée était la suivante : « Si vous voyez que le ciel s'obscurcit, et qu'il s'apprête à pleuvoir, diriez-vous : 'le ciel se couvre, il veut pleuvoir !' ». La seconde question (cf. Figure 6B) était relative à l'usage du passé surcomposé en proposition principale. La question posée était celle-ci : « Si vous voulez parler d'une personne qui fumait et qui ne fume plus, diriez-vous : 'Il a eu fumé (mais il ne fume plus)' ».

Figure 6. A/ à gauche : *il veut pleuvoir* pour signifier qu'il va pleuvoir dans un futur immédiat ; B/ à droite : emploi du passé surcomposé dans une proposition principale.

L'examen de ces cartes révèle que l'usage de *vouloir* suivi d'un verbe exprimant un phénomène atmosphérique, localisé par le DRF dans une aire très large, qui inclut « la Belgique, la Champagne, l'Alsace, la Franche-Comté, le domaine francoprovençal, l'Aquitaine et le Centre-Ouest », est attesté avec une très basse fréquence sur tout le territoire, hormis en Suisse romande où il semble plus vivace qu'ailleurs. Les résultats relatifs au passé surcomposé en principale sont plus clairs. Le passé surcomposé est en effet surtout utilisé dans toute la moitié sud de la France, et dans le domaine francoprovençal. Il est intéressant de voir que ces résultats sont similaires à ceux que Walter (1981) avaient obtenus il y a plus de quarante ans.

3.2 Régionalismes grammaticaux

Dans la dernière partie de notre enquête, nous avons cherché à interroger la variation régionale des phénomènes grammaticaux. De nombreuses questions portaient sur le choix et l'ordre des proformes faibles (Figures 7-9), et la réalisation de certaines valences verbales (Figures 10 et 11).

Les deux premières cartes que nous commentons ont été générées à partir des réponses à la question « Vous rénovez votre maison, mais c'est la fin de la journée et vous n'avez pas encore commencé à repeindre le mur de votre maison. Un ami qui passe vous demande pourquoi vous avez laissé de côté ce travail, et vous lui dites : '(i) ça je vais le faire demain ; (ii) ça je vais y faire demain' ». L'aire d'extension du pronom *y* référentiellement vague (Tuaillon 1969, 1983a) fait l'objet de nombreux débats dans la littérature (Fougères et Candea 2001). D'après le DRF, son aire d'emploi correspondrait grossièrement aux frontières du domaine francoprovençal, qu'il dépasserait jusqu'au Doubs et à la Côte-d'Or au nord, jusqu'au Loir-et-Cher à l'Ouest, et jusqu'au département du Gard dans le sud. Comme on peut le voir sur la Figure 7A ci-dessous, de nombreux participants ont répondu utiliser ce régionalisme, et on en trouve des attestations aux quatre coins de la France. Il est possible également que les participants déclarant utiliser ce genre de pronom soient actuellement résidents d'une des régions décrites par le DRF, ou qu'ils y aient de la famille, des amis, qu'ils y aillent en vacances, etc. Partant, il nous a semblé plus judicieux pour établir l'aire d'extension de ce régionalisme de cartographier les réponses en termes de pourcentage. Sur la Figure 7B ci-dessous, on peut ainsi voir le rapport entre nombre de participants ayant donné la réponse (ii) par rapport au nombre de participants ayant donné la réponse (i). L'aire d'extension du régionalisme qui se dessine alors est plus proche de celle qu'en donne le DRF :

Figure 7. Emploi du pronom *y* accusatif. A/ à gauche : attestations selon le code postal, B/ pourcentage d'emploi par rapport au pronom accusatif *le*.

Les quatre cartes qui suivent ont été obtenues à partir de l'analyse des réponses à la question « Vous avez prêté votre téléphone à votre petit frère, mais il ne veut pas vous le rendre. Un peu énervé(e), vous lui ordonnez : (i) Rends-le-moi ! ; (ii) Rends-moi-le ! ; (iii) Rends-me-le ! ». La réponse (i), qui correspond à la forme décrite dans les grammaires de référence, représente 84,4% des réponses choisies par les participants, devant la réponse (ii) et la réponse (iii) (14% et 1,6%, respectivement). L'analyse des réponses (ii) et (iii) permet en revanche de préciser le statut de ces tournures que l'on décrit comme « non-standard » dans la littérature (Dauzat 1930 ; Goldbach 2007).

Figure 8. Emploi de la tournure *rends-moi-le*. A/ à gauche : attestations par code postal, B/ pourcentage d'emploi par rapport à la tournure *rends-le-moi*.

Figure 9. Emploi de la tournure *rends-me-le*. A/ à gauche : attestations par code postal, B/ pourcentage d'emploi par rapport à la tournure *rends-le-moi*.

En ce qui concerne la tournure *rends-moi-le*, il apparaît qu'elle est nettement moins fréquente en Suisse romande et en Belgique qu'en France. L'examen des cartes 8A comme 8B ne permet pas en revanche de dire s'il s'agit d'une forme localisée sur un territoire bien délimitable à l'intérieur de la France hexagonale. Rien de tel pour la tournure *rends-me-le*. Bien que cette tournure soit sporadiquement attestée dans le Nord et dans le Nord-Est de la France (cf. carte 9A), la carte 9B fait clairement apparaître qu'il s'agit d'un régionalisme bien implanté dans l'extrême Sud-Ouest et en Suisse romande.

Les figures 10 et 11 présentent quatre dernières cartes qui concernent des phénomènes d'alternance entre régime direct et indirect (le verbe *aider*), ou d'alternance entre deux prépositions pour un même verbe qui se construit indirectement (le verbe *aller*, qui se construit soit avec la préposition *chez*, soit avec la préposition *à*).

Figure 10. Emploi d'un régime prépositionnel après le verbe *aider*. A/ à gauche : attestations par code postal, B/ à droite : pourcentage d'emploi par rapport à la tournure avec régime non prépositionnel.

Les cartes de la figure 10 ont été obtenues à partir des réponses à la question « Votre petit frère a des difficultés à l'école, et vos parents ne sont pas là ce soir. '(i) Vous lui aidez à faire ses devoirs ; (ii) vous l'aidez à faire ses devoirs' ». D'après Lüdi (1981), la tournure ne constitue pas un régionalisme propre à la Suisse, car elle est répandue ailleurs en France. Nos données lui donnent raison, puisque comme on peut le voir sur la figure 10B, *aider* se construit avec le pronom *lui* en Alsace mais aussi dans une grande partie du Sud de France.

Enfin, les cartes de la figure 11 ont été construites à partir des réponses à la question « Lorsque vous êtes malade : '(i) vous allez chez le docteur ; (ii) vous allez au docteur' ». Notre but était de tester empiriquement l'hypothèse de Tuaillon (1983 : 232), selon qui la tournure *aller au docteur* est « un régionalisme d'une vaste aire méridionale ».

Figure 11. Emploi de la préposition *chez* après le verbe *aller*. A/ à gauche : attestations par code postal, B/ à droite : pourcentage d'emploi par rapport à la préposition *à*.

L'observation de la carte 11A, de même que la carte 11B, ne permet pas de conclure que la tournure *aller au* est propre au français parlé dans le sud de la France, ou qu'il s'agit d'un quelconque régionalisme.

4 Conclusion

Le but de cet article était de présenter les principes méthodologiques qui ont présidé à la mise en place d'une enquête conduite en ligne, ainsi que quelques résultats préliminaires. Cette enquête, à laquelle plus de 10'000 francophones originaires de France métropolitaine, de Belgique et de Suisse ont déjà participé, est destinée à étudier la vitalité et l'aire d'extension de certains régionalismes lexicaux et grammaticaux du français, plus ou moins bien connus et étudiés dans la littérature spécialisée. Nous avons commenté dans cet article quelques cartes que les résultats nous ont permis de dessiner. Nous avons – très rapidement – essayé de comparer nos résultats avec ceux disponibles dans les dictionnaires de régionalismes tels que le DSR, le DRF et le DicBel. Nos résultats ont permis de confirmer le fait que certains régionalismes continuent à être bien employés par les francophones, tandis que d'autres sont en perte de vitesse. Notre étude a également permis de prouver que certaines formes n'étaient en rien des régionalismes.

Faute de place, nous n'avons pas présenté les résultats relatifs à l'âge, au sexe et au profil socioéconomique des participants. Nous n'avons pas présenté de statistiques tenant compte de l'origine des répondants (pour attester des régionalismes que l'on qualifie traditionnellement « de fréquence »), ni même en rapport avec leur profil de mobilité (les régionalismes se maintiennent-ils chez les participants qui ont beaucoup déménagé ?). Du travail reste à faire pour confronter la vitalité et l'aire d'extension géographique des items testés dans cette enquête avec ce que l'on en a dit dans la littérature. Il sera également intéressant de comparer de façon systématique les aires d'emploi des formes régionales de notre questionnaire avec leurs correspondants dans les atlas dialectaux (Gillieron & Edmond 1902-1910)¹⁰. Nous avons proposé ici une description préliminaire de certaines données, mais les différentes questions abordées au cours du sondage ne peuvent être analysées de façon homogène. En effet, ces faits linguistiques ne revêtent pas tous la même valeur aux yeux des locuteurs. La variation syntaxique est potentiellement beaucoup plus stigmatisante que des phénomènes lexicaux, par exemple. En outre, les représentations associées aux régionalismes peuvent également varier selon les aires. Il existe des enjeux identitaires qui ne peuvent être totalement laissés en marge de l'analyse. Enfin, de nombreuses questions de l'enquête n'ont pu être présentées dans le cadre de cet article ; elles le seront dans des publications ultérieures.

Références bibliographiques

- Chauveau, J.-P. (2005). Régionalismes et dialectalismes : quelques exemples manceaux. In Gleßgen, M. & Thibault, A. (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France. Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 31-44.
- Cook, M., J. Barker & Lecumberri, M. L. G. (2013). Crowdsourcing in Speech Perception. In Eskénazi, M., Levow, G.A., Meng, H., Parent, G. & Suendermann, D. (edd.), *Crowdsourcing for Speech Processing: Applications to Data Collection, Transcription and Assessment*. Hoboken: John Wiley & Sons, 137-172.
- Dauzat, A. (1930). *Histoire de la langue française*. Paris: Payot.
- Fougères, I. & Candea, M. (2011). Vivacité d'un régionalisme grammatical : le 'y' bourguignon, on va vous y expliquer. *L'information grammaticale*, 129, 46-52.
- Francard, M., Géron, G., Wilmet, R. (2003). Les 'belgicismes' sont-ils 'belges' ? La nomenclature du Dictionnaire du français en Belgique. In Nobel, P. (dir.), *Variations linguistiques. Koinè, dialectes, français régionaux*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 137-150.
- Francard, M., Géron, G., Wilmet, R. & Wirth, A. (2015²). *Dictionnaire des belgicismes*. Louvain-la-Neuve: De Boeck/Duculot.
- Fréchet, Cl. (2015). *Dictionnaire des régionalismes de Rhône-Alpes*. Paris: Champion.
- Gillieron, J. & Edmond, E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion.
- Goldbach, M. (2007). The Distributed Morphology of Object Clitics in Modern French. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 26(1), 41-81.

- Guiraud, P. (1969). *Le français populaire*. Paris : PUF.
- Lüdi, G. (1981). Sémantique, syntaxe et forme casuelle. Remarques sur la construction *aider à qn* en français romand. *Vox Romanica*, 40, 85-97.
- Martin, J.-B. & Tuaillon, G. (1978). *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (Francoprovençal Central)*. Paris : Éditions du CNRS.
- Pierrehumbert, W. (1926). *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel: Attinger.
- Redard, G. (1958). Provincialismes romands. *Vie et langage*, 71, 73-76.
- Rézeau, P. (2001). *Le Dictionnaire des régionalismes de France*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Rézeau, P. (2016²). *Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*. Strasbourg : PUS.
- Séguy, J. (1950). *Le français parlé à Toulouse*. Toulouse : Privat.
- R development core Team (2015). *R: A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing, Vienna (Austria).
- Thibault, A. (2004³). *Dictionnaire suisse romand*. Carouge : Éditions Zoé.
- Tuaillon, G. (1969). Substrat et structure : à propos d'un solécisme du français populaire de Lyon et de sa région. *Travaux de Linguistique et de Littérature Romanes*, 7, 169-176.
- Tuaillon, G. (1978). Régionalismes de France. *Revue de Linguistique Romane*, 42, 149-194.
- Tuaillon, G. (1983a). Régionalismes grammaticaux. *Recherches sur le français parlé*, 5, 227-240.
- Tuaillon, G. (1983b). Survivances du patois savoyard. *Cahiers de civilisation alpine*, 1, 11-25.
- Walter, H. (1981). Le surcomposé dans les usages actuels du français. In *Actants, voix et aspects verbaux*, 24-44. Université d'Angers.
- Walter, H. (1986). Un sondage lexical en marge de l'enquête phonologique sur les français régionaux. In *Actes du XVII^e congrès de linguistique et de philologie romanes*, Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, vol.6, 261-268.

¹ Cet article doit beaucoup aux remarques des participants à la journée « Variation linguistique et *crowdsourcing* », qui s'est tenue à l'université de Strasbourg le 23 octobre 2015. Nous voudrions également remercier André Thibault et deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article (les précautions d'usage s'appliquent). Enfin, ce travail a reçu le soutien financier du Fonds National Suisse de la recherche scientifique (subside P3P3P1_161040) et de la Délégation à la Langue Française et aux Langues de France.

² La méthodologie de l'enquête préalable à la constitution de la nomenclature du DicBel a été décrite en détail dans Francardet *al.* (2003).

³ © 2015 Qualtrics, Provo, UT, USA, <http://www.qualtrics.com>

⁴ © Google 2015

⁵ © Stamen Design, <http://maps.stamen.com>

⁶ © Argis, <http://www.arcgis.com>

⁷ Nous nous sommes basés sur les entités administratives que constituent les départements en France (nous sommes conscients que les limites départementales ne coïncident pas nécessairement avec les frontières linguistiques, mais étant donné le mode de passation de l'enquête, il nous a semblé important de limiter les risques d'ambiguïté pour les participants). Compte tenu de la taille de la Suisse romande et de la communauté Wallonie-Bruxelles par rapport aux départements français, nous avons pris le parti de considérer la Suisse romande et la Belgique francophone comme des régions uniformes, bien que nous ayons conscience qu'il existe de grandes disparités entre les locuteurs vivant à l'intérieur de ces terres. Sur les cartes à polygones, les régions non francophones ne sont pas colorées (du fait du faible nombre de participants francophones dans ces régions).

⁸ *Sachet* est signalé dans le DicBel comme un belgicisme.

⁹ Le DRF donne *claver* comme vieillissant, mais ne répertorie pas *crouiller*.

¹⁰ L'idée serait de voir dans quelle mesure les aires d'extension des items régionaux correspondent – ou pas – avec les aires des équivalents dialectaux. Bien que l'on sache que « le français régional, ce n'est pas ce qu'il reste des patois disparus » (Thibault, c.p.), il n'est pas possible de nier leur influence sur le français régional (Redard 1958 ; Séguy 1950 ; Tuaillon 1983b, Chauveau 2005).